



EDITORIAL

Pour certaines personnes, le nom D'Stëmm vun der Strooss évoque vaguement un journal réalisé par des sans-abris. D'autres y reconnaissent une association qui œuvre dans le domaine social. Aucune de ces deux options n'est juste à cent pour-cent. Alors, pour mieux se faire connaître, les membres de la rédaction du journal d'Stëmm vun der Strooss ont pensé que la sortie de leur dixième numéro était l'occasion idéale pour se présenter. Rétrospective:

Si les débuts du journal ont été plutôt difficiles - à l'époque, il n'y avait que 3 ordinateurs dans la salle de rédaction située au 1er étage d'un immeuble au Limpertsberg - cela a rapidement changé lorsque l'association s'est installée au 105, rue du cimetière à Bonnevoie. Au fil des mois, l'équipe embryonnaire s'est étoffée pour devenir une équipe, qui, si elle ne peut encore se comparer à celle d'un quotidien, se compose actuellement de 15 personnes. Cette équipe concocte à la fois le bimensuel d'Stëmm vun der Strooss et l'émission radio intitulée d'Stëmm vun der Strooss. *Informationen vun der Strooss vir d'Leit op der Strooss*, diffusée le quatrième mardi de chaque mois sur les ondes de radio ARA 103,3 et 105,2 FM.

En 1999, la rédaction a publié 5 numéros et depuis le mois de mai, elle a diffusé en direct 6 émissions radio d'une heure et demie. Les articles publiés sont en augmentation de 50%, le nombre de pages étant passé de 16, au mois de janvier, à 24 au mois de décembre de la même année. Pendant les mois de mai, juin et juillet, l'équipe rédactionnelle a lancé une campagne de sensibilisation dans les plus grands lycées techniques et classiques du pays. 10 000 exemplaires des éditions consacrées aux problèmes liés à la drogue et à l'alcool y ont été distribués.

Depuis le mois d'octobre, le journal d'Stëmm vun der Strooss est disponible gratuitement, pour ne citer que quelques exemples, dans tous les ministères, syndicats, lycées et hôpitaux de la ville de Luxembourg. Le réseau de distribution, qui compte déjà près de 100 points, a été étendu à la ville d'Esch-sur-Alzette au mois de décembre.

A la rencontre du grand public

Publier un journal est une chose, le rendre populaire en est une autre. Alors, pour mieux faire con-

naître leur travail, les membres de la rédaction ont très souvent accepté de tenir un stand d'information. C'était par exemple le cas lors de la journée mondiale du refus de la misère qui s'est déroulée en octobre à la Kulturfabrik d'Esch sur Alzette. La svds a également distribué des journaux à la Belle Etoile. Le 25 mars 2000, elle a assisté au *Quizoowend* organisé par la Ronde Joyeuse de Walferdange et en septembre 1999, elle a participé à l'*Oeko Foire*. C'est d'ailleurs au cours de cette dernière activité que la rédaction a fait d'une pierre deux coups puisque après leur passage au stand de la svds, le Grand Duc Héritier et la Grande Duchesse Héritière ont promis de venir visiter les locaux de l'association, promesse tenue le 7 mars 2000.

Nombreux changements également au sein du lieu de rencontre:

Depuis son ouverture officielle le 4 décembre 1998, le nombre des personnes qui se sont arrêtées au 105, rue du cimetière pour boire, manger, lire les journaux ou simplement se réchauffer n'a cessé d'augmenter. La moyenne est passée de 19 personnes au mois de février 1999 à 40 au mois de mars 2000. Pour 10 hommes, le lieu de rencontre compte une femme. Les toxicomanes représentent plus ou moins un tiers des visiteurs. Un tiers des patients souffrent de troubles psychiatriques et deux tiers ont des problèmes de dépendance.

S'il est primordial pour certains sans-abris qu'il existe un lieu comme le Treffpunkt, il est également important pour eux que cet endroit soit accueillant et chaleureux. Quatre bénévoles, Eliane Schneider, Joséane Silvapulle, Michelle et Gast Waltzing se partagent à tour de rôle l'accueil au sein du lieu de rencontre. La plupart du temps, ils bavardent avec les exclus sociaux. Une fois par mois, et grâce au soutien de l'Utopolis, Joséane s'engage pour les cinéphiles. C'est gratuitement qu'une dizaine de sans-abris peuvent satisfaire à leur passion.

L'idée de lancer des cours d'alphabétisation est devenue réalité depuis le premier trimestre 1999 avec l'aide de Marianne Vighen. A l'heure actuelle, ces cours ont lieu tous les lundis et vendredis après-midi.

Un dispensaire sur roues pour les plus démunis

Le service médical fonctionne en étroite collaboration avec la Croix Rouge, grâce au bénévolat de 6 médecins et de 4 ambulanciers. Une fois par semaine à partir de 19h30 (le lundi ou le jeudi), le dispensaire sur roues offre des soins médicaux aux personnes les plus démunies. Lorsque le projet a vu le

jour en décembre 1997, l'équipe pluri-disciplinaire avait l'habitude de faire plusieurs haltes: devant la gare centrale, sur le plateau du Saint Esprit, devant de vieilles maisons désaffectées Place de l'Etoile et sur le parking du Foyer Ulysse. Mais face à un manque de demande de la part des personnes concernées, le concept a du être légèrement modifié: étant donné que les plus grands besoins ont été constatés lors de la visite devant le Foyer Ulysse, l'ambulance s'est limitée à cet endroit.

Parallèlement aux activités du dispensaire sur roues, des consultations gratuites ont également été offertes dans les locaux de la svds et ce depuis le mois de mai 1999. 12 personnes en moyenne en bénéficient tous les vendredis. Dans la majorité des cas, les patients ont consulté pour des problèmes liés aux maladies de la dépendance.

Tout au long ce numéro, vous découvrirez encore plus de détails sur les différentes activités de la svds. Des détails, mais également des critiques...

Alexandra Oxacelay



Clin d'œil

Avec plus de 60 personnes, la fête de Noël a été un réel succès. Le dîner a été financé par un don de 20 000 LuF de la part de l'OGBL. Au menu: choucroute garnie préparée par la Boucherie Fandel Baum à Hollerich et bûches offertes par la pâtisserie Namur.

Et comme il n'y a pas de Noël sans cadeaux, un grand merci encore à Luxair qui a eu la gentillesse de nous offrir 60 sacs à dos. Ceux-ci ont été remplis avec des chocolats offerts par Cactus, des bouteilles de vins offertes par la Coopérative de Bonnevoie, des cigarettes et des briquets offerts par Heintz van Landewyck.

Editorial	2
Bilanz Zeitung Svds	4
Erfahrungen als freier Mitarbeiter der Svds	6
Kritik Zeitung	8 – 12
Svds elo op Internet	13
Treffpunkt 105	14
Kritik am Treff 105	15
Activités	15 – 19
Visite princière	16
Bénévolat	19 – 21
Briefe an die Redaktion	22 – 24

Zeitung „D‘Stëmm vun der Strooss“ BILAN

Kurze Vorstellung der Zeitungen, die bis jetzt herausgekommen sind:

-1997-

- Nr. 1 Editorial von Mme Françoise Kuffer, Präsidentin der "Stëmm vun der Strooss", Stellungnahme unserer Minister gegenüber dem sozialen Ausschluss und Texte von betroffenen Mitbürgern.

-1998-

- Nr. 2 Stellungnahme der Gewerkschaften gegenüber dem sozialen Ausschluss, Texte von betroffenen Leuten und ein Bericht über unsere "Ambulanz-Spidol op Rieder".
- Nr. 3 Stellungnahme der Dienstleistungsclubs (Service Clubs wie z.B. Rotary, Lionsclub usw.), Texte von Mitarbeitern der Redaktion, Umfrage über die Obdachlosigkeit. Vorstellung der 3 Dienstleistungen der Asbl.
- Nr. 4 Resultate der Umfrage über die Obdachlosigkeit. Informationsbroschüre in luxemburgischer und französischer Sprache.

-1999-

- Nr. 5 Spezialnummer über das Thema Drogen. Kauf von Fotoapparaten und Diktafone um eigene Fotos respektiv Interviews zu machen.
- Nr. 6 Spezialnummer über das Thema Alkohol, wobei die Zeitungen Nr. 5 + 6 auch als Aufklärungsaktion für verschiedene Lyzeen im Lande bestimmt waren.
- Nr. 7 Allgemeines über den Wohnungsmarkt, die sozialen Wohnungen, die Obdachlosigkeit und Texte von betroffenen Mitarbeitern.
- Nr. 8 Informationen über den Arbeitsmarkt, die Arbeitslosigkeit, das Arbeitslosengeld und die neue RMG-Gesetzgebung.

-2000-

- Nr. 9 Berichte und Interviews über das Thema "Eingesperrt sein".
- Nr. 10 Rückblick, Bilanz, Kritik Aktivitäten und Briefe an die Redaktion.

Unsere Zeitung "D‘Stëmm vun der Strooss", die seit April 1999 jeden zweiten Monat erscheint, wird an verschiedene Leute und Institutionen in Luxemburg verschickt.

Zuerst bekommt die Luxemburger Presse, die uns jedesmal kräftig durch Publikationen in ihren Zeitungen unterstützt, unsere Neuerscheinung, gefolgt von unseren Abonnenten (im Moment sind es leider nur 200). Es sind vor allem private Leute wie zum Beispiel unser Harold, der zur Zeit von einer minimalen Unterstützung lebt, und der sich ein Herz nahm, gleich 2 Abonnements (für ihn und für seine Freundin) zu kaufen.

Seit Anfang letzten Jahres werden wir auch von Dr. Arno Bache vom Gesundheitsministerium unterstützt, der sich zusätzlich ehrenamtlich für die Obdachlosen in unseren Lokalen einsetzt. Der neue Arbeitsminister, François Biltgen, hat sich in der ersten Semesterhälfte 1999 abonniert.

Die restlichen 1.800 Exemplare werden an Personen aus dem politischen und sozialen Bereich verschickt und verteilt. Nicht zu vergessen sind noch die Ärzte, die Krankenhäuser, die Hilfsorganisationen, die Amíperas, die Foyers, die Schulen und all die Leute die uns durch Spenden unterstützt haben. Neben den 2000 Zeitungen die per Post verschickt werden, verteilen die 12 Mitarbeiter der Redaktion ihre Zeitung (~3000) quer durch das Land.

Es ist schon ein großer Aufwand, die Zeitung vorzubereiten: Texte, die zum größten Teil von den Mitarbeitern der Redaktion geschrieben werden, Interviews, die vorbereitet werden, Fotos, die gemacht werden um die Zeitung lebendiger zu machen, dann die Korrekturen, der Layout und schlussendlich die

Vorbereitung zum Verschicken der Zeitungen, die sorgfältig und liebevoll geordnet werden, damit die Postgebühren etwas billiger werden. Das alles ist für unsere kleine Redaktion viel Arbeit.

Dazu kommen noch die Vorbereitungen für unsere Radiosendung, die jeden vierten Dienstag im Monat auf Radio ARA (auf den Frequenzen 103,3 und 105,2) live ausgestrahlt wird. Hier werden einige Reportagen vorgestellt, die der Leser einen Monat, respektiv zwei Monate später in der Zeitung nachlesen kann. Alles in allem, es macht so richtig Spaß.

Die Einnahmen, die wir ab März 1999 von unseren Abonnenten haben (120.000.- LuF), decken

natürlich nicht die Druckkosten, Anschaffungen wie z.B. Diktafone, Fotoapparate, Fotomaterial inklusive Entwicklungskosten und die Postgebühren, die wir pro Jahr haben (~1.200.000.- LuF). Mit 2.000 Abonnenten wären diese Kosten gedeckt. Natürlich würden wir uns freuen, wenn wir noch einige Jahresabonnements von 600 LuF, die man auf unser Bankkonto Nr. 2100-0888-3 bei der Sparkasse (BCEE) überweisen kann, erhalten würden.

Im Namen der Redaktion möchte ich noch all den Personen, die unsere "Stëmm vun der Strooss" durch ein Jahresabonnement oder eine Spende unterstützt haben, recht herzlichst danken.

René

Interessantes und wissenswertes über unsere Zeitung

<i>Datum</i>	<i>Seiten</i>	<i>Zahl</i>	<i>Postzustellung</i>	<i>Kostenpunkt</i>
<i>Nr. 1 12/97</i>	<i>6</i>	<i>vergriffen</i>	<i>(Kopien)</i>	<i>0. -</i>
<i>Nr. 2 07/98</i>	<i>8</i>	<i>5.300</i>	<i>500</i>	<i>54.320. -</i>
<i>Nr. 3 11/98</i>	<i>10</i>	<i>5.500</i>	<i>500</i>	<i>78.000. -</i>
<i>Nr. 4 12/98</i>	<i>8</i>	<i>5.500</i>	<i>500</i>	<i>52.192. -</i>
<i>Broschüre</i>	<i>8</i>	<i>5.300</i>	<i>500</i>	<i><u>62.727. -</u></i>
				<i>247.239. -</i>
<i>Nr. 5 04/99</i>	<i>16</i>	<i>5.000</i>	<i>500</i>	<i>110.108. -</i>
		<i>10.000</i>	<i>10.000 (Schulen)</i>	<i>152.955. -</i>
<i>Nr. 6 07/99</i>	<i>16</i>	<i>10.000</i>	<i>500</i>	<i>158.208. -</i>
			<i>9.500 (Schulen)</i>	
<i>Nr. 7 09/99</i>	<i>20</i>	<i>5.120</i>	<i>1.000</i>	<i>128.307. -</i>
<i>Nr. 8 11/99</i>	<i>24</i>	<i>6.000</i>	<i>2.000</i>	<i><u>152.073. -</u></i>
				<i>701.651. -</i>
<i>Nr. 9 01/00</i>	<i>24</i>	<i>5.500</i>	<i>2.000</i>	<i>148.303. -</i>
<i>Nr.10 04/00</i>	<i>24</i>	<i>6.000</i>	<i>2.000</i>	<i>155.873.-</i>

Erfahrungen als « freier Mitarbeiter » in der Zeitung D'Stëmm vun der Strooss

Seit September 99 kam ich, nach Einführung durch einen Bekannten, in den Treff 105. Anfangs ganz einfach, weil der Treff mir das „Basic-equipment“ eines schreibenden Menschen, nämlich Computer, Textverarbeiter und Drucker, dazu kostenlose Nutzung derselben bot, sowie darüber hinaus sogar noch die Möglichkeit zur Veröffentlichung per Zeitung und Radio (später sogar noch Live-Vorführung).

Ich erfuhr dann an Ort und Stelle mehr von dieser quasi „Institution“, denn das ist dieser Treff mittlerweile geworden. Mir war der Tip übrigens im Abridago zuerst gegeben worden; unter verschiedenen Anbietern von „Street-services“ herrscht also eher Solidarität als Konkurrenzdenken (scheint mir). Auch da suchte ich nach Möglichkeiten zum Schreiben und Veröffentlichen, in dieser Hinsicht wurde mir die Svds vorgeschlagen!

Mittlerweile ist der Monat März 2000 angebrochen und ich befinde mich noch immer im Computerraum des TREFF 105 und schreibe den Aktuellen einer ganzen Reihe von schon geschriebenen und teilweise veröffentlichten Texten. Für mich war es **der richtige Ort zur richtigen Zeit**. Schreiben ist für mich über ein simples Hobby hinaus zur wichtigsten Beschäftigung geworden; ich warte auf eine feste ATI Anstellung bei der Stëmm vun der Strooss, und komme seit September fast jeden (Arbeits-) Tag her. Zu meiner Person muss ich kurz sagen: Ich bin im September 99 arbeitslos geworden und zwischenzeitlich völlig mittellos. Da die Anfrage auf RMG (siehe Svds zu diesem Thema) mehrere Monate läuft, während denen ich pleite war, waren auch die anderen Angebote im Treff für mich substantiell lebensnotwendig.

Trotzdem ist die Möglichkeit, mich, über die Plattform der zweimonatlich erscheinenden Zeitung sowie der monatlichen Radiosendung, auszudrücken, der wichtigste Teil des Hauses geblieben. Man kann natürlich ohne Computer schreiben, im Prinzip reicht der buchstäbliche Bleistift und ein Blatt Papier, aber die Möglichkeiten, das Geschriebene publik zu machen sind für Amateure wie mich gering. Zugegebener

Weise habe ich mich daran gewöhnt, den Komfort eines Textverarbeiters mit Drucker zu nutzen, eine Gewohnheit die man ungern aufgibt. Auch die seit neuestem vorhandene regelmäßige Internet-„Pforte“ ist eine unglaubliche Bereicherung. Man kann nicht hoch genug schätzen was dieser Computerraum für unmittelbar oder dauerhaft mittellose Menschen bedeutet: die Möglichkeiten etwas zum Ausdruck zu bringen oder nicht, macht den Unterschied zwischen dem zivilisierten und dem unzivilisierten Menschen aus! Ich weiß, dass dies extrem, vielleicht sogar rechts gesehen gedeutet wird, aber man kann diese Aussage leicht verbiegen: ich will sagen, dass im Zeitalter der Information, in dem der Mensch im permanenten potentiellen Kontakt zum Mitmenschen steht, derjenige der sich dem Austausch der Kommunikation verschließt, wirklich isoliert und asozial ist! Dies bedeutet selbstverständlich kein Werturteil von mir; da ich ja über mich selber urteilen würde!

Kleine Anekdote: In totalitären Staaten ist die Anzahl von textverarbeitenden- und Kopiergeräten vom Staat vorgeschrieben; jedes einzelne ist registriert! Das gleiche gilt für den Zugang zu Internet oder anderen supranationalen Netzen.

Ich konnte verschiedene Artikel in den seit September erschienenen Zeitungen platzieren, hauptsächlich zu meiner sozialen Lage. Da ich während einigen Jahren mit einem Freund zusammen eine Musiksendung auf Radio ARA hobbymäßig moderierte, schlug mir die journalistische Leiterin u. Chefin des Hauses vor, für die Radiosendung der Svds ein musikalisches Rahmenprogramm zu gestalten: Äußerst wichtig war dabei für mich die Herausforderung und der relative (persönliche) Erfolg „meiner“ Musik, dadurch bewiesen, dass ich seit der ersten Sendung Monat für Monat dabei bin.

Ich komme damit zu einer der schwer messbaren aber umso bedeutenderen Elemente dieses Treffs: da der Großteil der Besucher arbeitslos ist, viele dazu ganz oder teilweise obdachlos und ohne soziale Bindung sind, fehlt die Möglichkeit, sich auf irgendeine Art und Weise zu engagieren und Erfolgserleb-

nisse zu haben. Wenn jemand in dieser Situation die Möglichkeit erhält, einen Text zu gestalten, der dann angenommen, gedruckt, und eventuell in der respektiven Radiosendung präsentiert wird, ist dies genau die Art von positivem Gefühl die ohne Job und soziale Bindung fast nicht zu haben sind.

Wenn ich also sage, dass die SvdS eine Institution geworden ist, so ist das weder Arschkriecherei noch Übertreibung, sondern eine Entwicklung die normal scheint bei dem absoluten Unterangebot an Möglichkeiten, das die an Mitteln nicht arme Luxemburger Gesellschaft bietet: Luxemburg hat die Mittel, wird aber dadurch bequem; anscheinend werden „Hilfe durch/zur Selbsthilfeprojekte“ erst entwickelt wenn das Bargeld knapp wird.

Beziehe ich diese Überlegung auf mich als Person und versuche positiv zu denken, so kann ich sagen: ich muss erst sozial auf den Hund kommen bis ich merke, dass mein Yuppi-Leben nicht zu mir passt, da ich aber verschiedene Risiken eingehen muss, wenn ich eine Existenz auf Basis von den Tätigkeiten aufbauen will, die mir etwas bringen und die mich näher zu mir selbst bringen.

Ich will das zweite Standbein der SvdS, die eigentliche Sozialhilfe, nicht vernachlässigen: als ich im September hier ankam, wie oben erwähnt abgebrannt und auf der Position „Nullstart“, was die soziale Leiter anbetrifft, suchte ich nicht nur nach kultureller Nahrung und Möglichkeiten, mein Schreiben an den Mann zu bringen: „es trieb mich auch der Hunger“... erst kommt der Bauch und dann kommt die Kultur, könnte ich frei nach Brecht sagen. Ich war froh über die Zwischenlösung, manchmal umsonst hier zu essen; die damalige Assistentin half mir, zusammen mit jener aus dem Foyer Ulysse, wo ich angemeldet war, meinen Antrag auf Sozialhilfe zu formulieren und mit Beweismaterial zu versehen; auch die Gespräche mit ihr (und auch mit den noch kommenden Sozialhelfern) sind wichtig, um dem Einzelnen klar zu machen, dass die Situation in der man sich sieht, nicht ausweglos ist; dass man nicht alleine in dieser Situation ist, sondern andere ähnliche Probleme hat und welche Möglichkeiten zur Hilfe überhaupt vorhanden sind.

Durch die individuell verschiedene Situationen, in denen die einzelnen hier stecken, die hier auch zur Sprache kommen, wird man erinnert, dass man permanent kämpfen muss; der Staat bietet die

Möglichkeiten, aber man findet sie nicht „auf der Strasse“, man muss die Hilfe immer wieder nachfragen, in dieser Hinsicht ist unsere Gesellschaft schon frei. Man kann nicht einerseits dem Staat vorwerfen, er würde seine Bürger vernachlässigen, wenn sie sozial ausrutschen, wenn man andererseits nicht will, dass man gegängelt wird und von morgens bis abends vom überfürsorglichem Wohlfahrtsstaat zu Tode gedrückt wird.

Die SvdS ist der ideale Kader für die Art von Menschen, die zwar soziale Hilfe braucht, die aber bereit ist, zu kämpfen. Die passive Annäherung scheint mir hier nicht so gesucht und wird auch nicht gerne angeboten: die Hilfe die du bekommst besteht an erster Stelle darin, dass man dir zeigt und sagt, wo Hilfe zur Selbsthilfe zu bekommen ist. Was kann ich selber machen, hier im Haus? Wie lösen andere Kumpels die Situation hier im Haus? Wenn dann auch noch genau das Equipment da steht was einem fehlt, so wie bei mir, ja dann könnte man das Ganze ein Haus nennen in dem Chancen sich ergeben.

Steve



(Foto: Dan T.)

Wie geht es euch?

Geld allein macht nicht glücklich, aber sicherlich stinkt es auch nicht und viele Dinge werden durch das entsprechende Kleingeld gleich viel leichter.

Dennoch : Viele meiner Freunde und Kollegen hier im Treffpunkt und bei der «Stëmm» sind allein durch ihre Arbeit an unserer Zeitung und das damit verbundene größere Selbstvertrauen viel zuversichtlicher und ruhiger geworden. Nicht mehr die überwuchernde hilflose Einsamkeit ist das alles überragende Gefühl, sondern es wurde ersetzt durch ein Wir-Gefühl, das vor allem die lethargische Hilflosigkeit früherer Tage als Illusion bloßstellt.

Klar, es ist noch längst nicht alles himmelblau und die Probleme haben sich nicht in Luft aufgelöst, doch besteht allgemein ein größerer Wille, allfällige Nickeligkeiten anzugehen und innere Dämonen zu bekämpfen.

Dabei hat sich objektiv gesehen gar nicht einmal so besonders viel getan. Eigentlich ist man noch genauso arm wie vorher, muss täglich kämpfen, um zu überleben und die bürokratischen Hürden sind immer noch genauso hoch wie ehemals. Nur die innere Einstellung hat sich geändert und der innere Schweinehund wird vielleicht nicht mehr gar so oft von der Leine gelassen.

Einige Kollegen haben ihre nagende Angst vor moderner Technik weitgehend abgelegt und klimpern mittlerweile richtig gern auf den Computer – Tastaturen. Manche halten es noch eher mit dem guten alten Papierprinzip, aber auch da bringen wir das geschriebene schon irgendwie in die Zeitung.

Ganz erstaunlich, wie sich Solidarität breitmacht, wenn man auf einmal nicht mehr nur allein auf sich selber angewiesen ist, sondern zum guten Gelingen ein Team braucht. Hat sich dieser Gedanke erst mal im Kleingehirn eingenistet, so ist er offensichtlich recht schwer wieder los zu werden. Dabei übersehe ich mal recht großzügig so manchen Rückfall, der hier und da das alte Ego wieder seine müden Schwingungen ausbreiten lässt.

George

Die Anzahl der Abonnenten betreffend

Leider sind wir immer noch in einer Phase der chronischen Unrentabilität, d.h. es fehlt an einer genügenden Anzahl von Abonnenten oder Sponsoren, um die Herstellungskosten zu decken. Vielleicht liegt es ja daran, dass die meisten Leute falsche Assoziationen betreffend des Namens dieser Zeitung ziehen und denken: Den Leuten, die immer schmutzig und besoffen am Bahnhof herumstehen und uns anbetteln um ihren Alkoholkonsum zu befriedigen, brauchen wir nicht zu helfen; dies ist Aufgabe des Staates. Leider ist dem nicht so!

Um das nötige Verständnis zu erreichen, hierzu folgende lehrreiche Sätze, die sich ein jeder mal zu Gemüte führen sollte, sie überdenken um die für uns wichtige Schlussfolgerung daraus zu ziehen: Auch ich abonniere die «Stëmm vun der Strooss».

Die meisten Leute, welche die Strukturen der «Stëmm vun der Strooss» benutzen, gehören sicherlich nicht zu dieser Art «Clochards». Viele haben in ihrem Leben Probleme verschiedenster Art wie Scheidung, Konkurs, Krankheit, mangelnde Fürsorge im Elternhaus, Aufwachsen in Heimen und Erziehungsanstalten, ungerechtfertigte Internierung in psychiatrischen Anstalten (und dies über Jahre), Gefängnisaufenthalte (nicht jeder ist ein Massenmörder, ein Autounfall mit 0,9 Promille oder ein Joint genügen), Heroin- und Kokainprobleme. Sie haben leider keine stabile Familienstruktur die ihnen in dieser Situation unter die Arme greift und so versucht man durch verschiedene Projekte wie die «Stëmm vun der Strooss», diese Leute wieder in die Gesellschaft zu integrieren! Wer kennt nicht in seinem persönlichen Umfeld solche Leute, die über Ihre Probleme gestolpert sind?

Warum sollte man nur Internationale Organisationen mit dickem Verwaltungswasserkopf unterstützen, bei denen sowieso nur 2 Prozent der Spenden am Bestimmungsort ankommen, wenn sie dort nicht noch von den örtlichen Behörden oder der lokalen Mafia unterschlagen werden? Wir brauchen Abonnenten, denken Sie daran: „Bridderlech délen“ beginnt zuhause! Abonnieren Sie die »Stëmm vun der Strooss« denn im Leben ist keiner fehlerlos, und es kann jeden täglich erwischen

Serge

« Journalisten am Pranger! »

« D' Stëmm vun der Strooss », ist eine Sache, ein Projekt das eigentlich aus einer absolut positiven Idee heraus geboren wurde. Es war die Idee, Menschen der Straße eine Chance zu geben, sich öffentlich in einer Zeitung auszudrücken, ja sogar zu berichten, was sie bedrückt, wie ihr Leben aussieht, doch was geschah?

Was geschah war einfach. Der Ausdruck: "Menschen der Strasse" wurde von vornherein missinterpretiert! – Es hieß von vornherein: "Menschen/Leute von der Strasse", und wurde unmissverständlich mit "Obdachlosen", also mit dem Thema der Obdachlosigkeit assoziiert und das war oder besser gesagt, muss doch wohl ein Fehler gewesen sein!

Die Tatsache, dass in den Anfangstagen der Zeitung über Obdachlose, über Drogensüchtige und über Arbeitslosigkeit und sonstiger Problematik geschrieben und berichtet wurde, ändert doch kaum etwas an der Tatsache, dass die meisten Menschen/Leute, die in der Redaktion beschäftigt sind (sprich arbeiten), selber nicht "Obdachlose" sind, geschweige denn, dass sie "arbeitslos" wären. Jedoch wurden sie in anderen (renommierten) Tageszeitungen wie "Luxemburger Wort", und "Republicain Lorrain", als solche bezeichnet!

In einer Welt oder in einem Zeitalter der Hochtechnologie, des permanenten Wechsels, jedoch auch in einer Welt von Kriegen, Korruption, Seuchen, Naturkatastrophen und Hungersnöten, sollte man in einem Land wie Luxemburg nicht so anmaßend sein



Allzuoft wird die Problematik der Obdachlosigkeit von der Presse vereinfacht. (Foto: Dan T.)

"Menschen wie du und ich" als Obdachlose zu bezeichnen, denn das Gespür, das die Presse für eine solche Thematik aufweist, ist herabsetzend und erniedrigend, obwohl die Problematik der Obdachlosigkeit ein nur allzu reales Thema hierzulande darstellt!

Tatsache jedoch ist auch, dass in einem Land wie diesem am Ende doch einem jeden gewisse Chancen gegeben werden. Es hängt natürlich auch von den persönlichen Umständen ab, doch genauso hängt es auch von gewissen politischen Realitäten oder politischen Einstellungen ab, wie ein Mensch in eine solche Situation wie die der Obdachlosigkeit gerät.

Im "heiligen Jahr" 2000, am Anfang einer "völlig neuen Ära", sollte man in einem reichen Land wie Luxemburg doch wohl nicht so kleinkariert, öffentlich über Leute/Menschen reden die ihr bestes versuchen! Schaut man nämlich genau hin, dann tun viele dieser Menschen doch schon eigentlich sehr viel mehr als nur ihre Pflicht, was solche Menschen tun, nennt man schlichtweg "Engagement", doch der Dank dafür sind dann Worte wie: "journalistes en herbe" und wenn ich dann die Tatsache betrachte, dass drei von vier Leuten auf einem am 22. Sept. '99 veröffentlichten Foto zur Redaktion der "S.v.d.S" gehören und absolut nicht obdachlos sind, jedoch als solche bezeichnet wurden, nur, weil sie sich einem "Engagement" verschrieben haben, um sich in aller erster Stelle selber aus (was auch immer welchen) Problemen herauszubringen, und dabei noch versuchen wirklichen Obdachlosen eine Gesellschaft zu bieten, die "die Gesellschaft" ihnen nicht bietet, weil sie die Problematik der Obdachlosigkeit, des immer größer werdenden Problems des Drogenmissbrauches u.s.w. hier in Luxemburg öffentlich dokumentiert, dann, meine Damen und Herren, ist das die ganze Luxemburger Sozialpolitik und den "Sozialjournalismus an den Pranger" gestellt, und die Frage drängt sich in erdrückenden Ausmaßen auf, wer eigentlich wirklich an den Pranger gestellt gehört! Was Obdachlosigkeit wirklich bedeutet, ist (oder hoffe ich zumindest) doch wohl allgemein bekannt, doch wie gesagt: "Teils" aus eigener Schuld (da jeder Mensch am Ende doch eine freie Wahl hat), doch auch Schuld verkehrter Sozial- und Drogenpolitik ist! Dass beide, Sozialpolitik und Drogenpolitik, zusammenhängen ist eine Tatsache die ich verbal wohl kaum zu betonen brauche, und dass Alkohol eine minde-

DOSSIER: BILAN

stens genau so gefährlich Droge ist wie verschiedene harte Drogen, ist wohl auch eine Tatsache. Dass Alkohol in flüssiger Form ist macht da keinen Unterschied... "L.S. D" ist es auch!

Was mich und verschiedene andere Leute betrifft, so ist es eine ziemliche Unverfrorenheit, seitens unserer eigenen Redaktionsleitung, den gleichen Artikel und das gleiche untertitelte Foto in der eigenen Zeitung wiederzufinden, und das alles, in einem Zeitalter in dem der Begriff "Geschichte schreiben" völlig neu definiert werden muss!

Was ich jedoch wirklich zu sagen versuche ist noch die Tatsache die lautet: Mit dem Geschehenem könnte ich im Alleingang eigentlich rechtliche Schritte wegen Rufmord und Verleumdung einleiten, obwohl dies mit Sicherheit eine Unmenge von unschönen Wahrheiten ans Tageslicht fördern würde, müsste ich wohl das Risiko eingehen mich unter Umständen in das eigene Fleisch zu schneiden obwohl diese Wahrscheinlichkeit doch eher gering ist! Ich denke, oder besser gesagt, ich hoffe dass die interne Struktur der "S.v.d.S." doch eigentlich ohne größere und hässliche Maßnahmen wieder auf den rechten Weg zu bringen ist, und eine der schöneren Maßnahmen, die unternommen werden könnte, sieht nämlich recht simpel aus! Ein bisschen mehr menschliche Großzügigkeit würde schon einen guten Anfang gewähren, denn im wahren Leben sieht nicht alles so logisch und unkompliziert aus wie in der Theorie! Als Beispiel: "Über Sex zu reden, ist eine Sache, es zu haben wohl eine ganz andere! Noch ein Beispiel: "Shakespeare an einer Universität zu studieren (Literaturstudium) und eine kaputte Beziehung mit all dem "Herz-Schmerz" zu durchleben, das sind doch wohl Unterschiede von Tag und Nacht!

Was hier intern in der "S.v.d.S." passiert, ist im Prinzip das gleiche. Nur weil die meisten Arbeitskräfte hier nicht den offiziellen Titel "Journalist" tragen, so gibt das manchen Leuten immer noch nicht das Recht auf eine solch herablassende Art und Weise mit uns umzugehen, wie es z.B. am 22. Sept.'99 in den sogenannten renommierten und angesehenen Tageszeitungen passiert ist. – Ja! Wir beherbergen Obdachlose tagsüber im "Treff 105", und teils schreiben jene Menschen auch "persönliche Erfahrungen" in Form von Artikeln in die Zeitung, und werden natürlich auch veröffentlicht. Was bitte sehr ist so verwerflich, so herabsetzend, jenen Menschen eine Gesellschaft zu bieten, die "die Gesellschaft" ihnen nicht bietet? Eine Gesellschaft von Toleranz und Verständnis, denn schlussendlich, so hat wohl niemand



8 Wochen, oder 160 Stunden für das Bild « Vereinigung der Elemente » (Foto: René Z.)

danach gefragt in gewissen "teils besseren", und "teils schlechteren" Familienverhältnissen hineingeboren zu werden, und diejenigen, die das Glück, das Privileg hatten in eine bessere Schicht hineingeboren zu werden, haben trotzdem kein Recht, uns als etwa dumm und allesamt als Tunichtgute hinzustellen, denn glauben Sie mir: Das Leben, hat uns so manches gelehrt, was man aus Büchern niemals lernen könnte und würde! Eigentlich gesehen ist es doch etwas was auch noch sogenannten Gelehrten doch sehr von Nutzen sein müsste, die Erfahrung!

Was wir eigentlich erreichen wollen ist nicht mehr und nicht weniger als Anerkennung, und ernst genommen zu werden. Dieses Projekt "S.v.d.S." sollte doch eine Art Sprungbrett darstellen für die Menschen, die sozial irgendwie in die Misere geraten sind, jedoch mit aller Kraft versuchen, aus diesem Joch der verschiedenen Sozialhilfen wieder herauszufinden und im besten Fall dieses Projekt "permanent" auf die eine oder andere Art und Weise als Sprungbrett benutzen zu können, doch das erreichen wir nur, wenn wir so gut außerhalb sowie innerhalb unserer Zeitung ernst genommen werden!

Die geplante Kunstausstellung wäre eine Sache, eine Chance, uns selber einen zur Abwechslung "guten Ruf" aufzubauen. Es wäre ein guter Ausgangspunkt und eine Chance, die wir uns definitiv nicht entgehen lassen sollten!

Dan

Warmer Empfang für das Auslieferungsteam der Svds

Mit wieviel Freundlichkeit und Aufmerksamkeit werden die Austräger der Zeitung "Stëmm vun der Strooss" von den Institutionen, Firmen, Ministerien, Krankenhäusern, Altersheime, Bibliotheken usw. empfangen? Diese Frage hat sich das Auslieferungsteam der svds gestellt, das zur Zeit 97 Stellen mit jeweils 30 bis zu 50 Exemplaren beliefert.

Die Zeitung wird nicht in irgendwelchen Empfangsbüros abgegeben, sondern es wird immer nach einer kompetenten Person gefragt, damit unsere Zeitung an die interessierten Leute verteilt wird. Es wird gleichzeitig bekanntgegeben, oder erklärt, was man in der neuen Ausgabe lesen kann. Dabei schenkt man unserem Austragedienst viel Aufmerksamkeit und Interesse. Wenn eine Frage über den Inhalt der Zeitung gestellt wird, kann diese sofort beantwortet werden, was oft zu einem längeren Verweilen führt. Desöfteren wird unseren Austräger ein Kaffee angeboten und es kommt zu längeren Unterhaltungen über die „Stëmm vun der Strooss“.

Kein Wunder, dass das Interesse groß ist, denn immer wieder wird verdeutlicht, unsere Zeitung sei vor allem sehr interessant, weil sämtliche Artikel von Mitgliedern der "Stëmm vun der Strooss" verfasst wurden, nicht zu sprechen von den zahlreichen Photos im Vierfarbendruck. Dankbar wird unseren Austrägern ein Empfangsschein unterschrieben und abgestempelt. Dieser Empfangsschein dient dazu, dass ja niemand bei der nächsten Ausgabe vergessen wird. Die „Stëmm vun der Strooss“ hat zur Zeit 97 Anlieferungsstellen zu bedienen.

Harold



Jang an Frederic beim Ausdeelen

(Foto: Alexandra)

Waat sech alles vir mech geännert huet vun un datt ech bei der Stëmm sin



D'Claudine beim Staubsaugen (Foto: Dan T.)

Et huet sech vill vir mech geännert säit ech bei der Stëmm vun der Strooss sin. Ech sin zum Beispill nët méi esou ängstlech wéi ech virdrun war. Ech trauen mir méi Saachen zou. Ech gin nët méi dovunner aus, datt et sou wéi sou nët géif klappen. Ech gin vill méi aus mir selwer eraus an ech fäerten d'Leit och nët méi esou wéi virdrun. Ech hun nees vill méi Mutt krit. Et as alles nët méi esou schlëmm an et huet sech alles méi zum Gudden entwéckelt.

Ech hun mat méngem Frënd schon ganz vill matgemaach. Mir sin ganz dacks duerch den Dréck gaangen mee mir hun et ëmmer gepackt, och an schwéieren Zäiten, de Kapp nët hänken ze loossen.

Lues a lues hun ech mech un d'Leit gewinnt an ech sin méi zoutraulech gin. Ech loossen mech nët méi esou hänken wéi soss. Ech hun eng Plaatz wou ech kann hi goen, wou ech mech fräi fillen an wou ech eng Beschäftigung hun. Ech kann beweisen, datt ech nët graad zou näischt gudd sin. Et ass ëmmer gudd ze wëssen, datt ech vir eppes gudd sin. Ech maachen zum Beispill bei der Zeitung mat oder bei der Radiosendung. Esou Saachen hätt ech mech virdrun ni getraut. Ech hun ëmmer geméngt, et géif keen eppes dovunner haalen. Ech hun ëmmer gefaart, d'Leit géifen sech iwver mech lëchtech maachen wann ech esou Saache géif maachen. Et huet mech vill Mutt kascht bis ech mech getraut hun aus mir selwer eraus ze goen. Ech hun awer dorausser geléiert datt een eppes muss aus sech maachen. Et dierf een nët ëmmer de Kapp hänke loossen. Et muss een sech ëmmer nees op d'Been sätzen egal waat op een duerkënt an et soll een daat bescht dorausser maachen. **Claudine**

Fierwat kommen Leit an den Treff 105

Fierwat kommen Leit an den Treff 105 a wëllen matschaffen an der Equipe, déi d'Zeitung "D'Stëmm vun der Strooss" préparéiert an erausbréngt?

Et as ganz einfach esou, datt d'Leit, déi keng Arbecht hun an déi de ganzen Dag nët wëssen wat se mat hierer Zäit ufänken, einfach an den Treff 105 kommen fier an der Gesellschaft ze sin, emol ganz gemittlech e Kaffi ze drénken an iwwer Gott an d'Welt ze diskutéieren.

Elo kréien déi Leit och do d'Méiglechkeet, fier op engem Computer ze léieren, ze schaffen an domatt allerhand Saachen ze maachen wéi z.B. en C.V. erausdrécken a.s.w. Et sinn nët asozial Leit déi an den Treff kommen, et sin och nët elauter Obdaachloser déi dohinner kommen mee haaptsächlech Leit, déi (fier iwwert d'Ronnen ze kommen) emol e mënschlechen Kontakt brauchen fier nët komplett ze frustréieren.

Et gesäit een dobannen Leit vun allen Altersgruppen, Nationalitéiten, a sozialen Schichten, déi do zesumme kommunikéieren.

Fier déi Leit, déi matschaffen un där Zeitung, as dat en Zäitverdreif ewéi en aneren an ech méngen, si sin zefridden fier hier Meenung emol eng Kéier haart ze soen. Fier en Artikel ze schreiwen, deen an eng Zeitung kënnt déi aner Leit liesen an nach dobäi anonym bleiwt, as dach eng gutt Saach oder nët?

Et get jonk Leit déi do schaffen, déi esouguer zenter kuerzem aus dem "Klemmes" eraus komm sin, deenen et Fred mécht fier eng Radios-Sendung matzemaachen oder en Artikel an "d'Stëmm vun der Strooss" ze schreiwen ouni datt een mam Fanger op si weist. Kann iwwerhat ee Mënsch sech fierstellen wat et heescht fier eng Persoun, déi praktesch alles verluer huet, sech duerch déi Mataarbecht erëm nei opzebauen, nei ze motiwéieren an e bëssen vun sénger Selbstsëcherheet erëm ze fannen, duerch d'Verständnis vun deenen aneren d'Gefill ze kréien, datt déi aner engem nolauschteren an domatt erëm e bëssen vun séngem eegene Power zréck ze gewinnen. Iwwregens as den Treff 105 fier all Mënsch op an ech perséinlech wär frou driwwer, wann déi Leit vun do baussen sech eng Kéier d'Méih giffe maachen fier eran kucken ze



*Svds: Informationen vun der Strooss vir d'Leit op der Strooss, all 4. Dënnsteg am Mount op Radio ARA 103,3 an 105,2 Mhz
(Foto: Luxpress)*

kommen an sech selwer ee Bild géife maachen, wat hei bannen geschitt an domatt villäicht hier Vieruerteeler géifen ofbauen. Ee grouse Merci un all déi Leit, déi et derwärt fannen fier e Besuch hei ze maachen an e groussen Merci un déi Leit, déi mir d'Méiglechkeet gin, fier hei ze schreiwen.

Marcel

Wenn auch Sie bei der Stëmm vun der Strooss mitmachen wollen, so melden Sie sich unter der Telefonnummer 49 02 60.

Wir geben Ihnen die Möglichkeit Ihre Meinung zu schreiben. Sie können uns aber auch Ihre Texte schicken.

Sie können nicht nur in der Redaktion Artikel schreiben, sondern Sie lernen auch mit Computern zu arbeiten.

D'Stëmm vun der Strooss, elo och op Internet

1997 as d'Association Stëmm vun der Strooss gegrënnt gin. Sätdeem hu mir am ganzen 9 Zeitungen erausbruecht. D'Zeitung as vun 6 Säiten op 24 Säiten geklomm, an et geet nach nët duer vir d'Artikelen all ze veröffentlechen. D'Stëmm vun der Strooss as elo e Stéck vun der Gesellschaft gin. Et fënnt een Saachen dran, déi aner Zeitungen nët fir wichtech halen, déi et awer sin.

Mir hun doofir och eisen Site um Internet, wou nach méi Informatiounen ze fanne sin, Informatiounen déi mir nët an der Zeitung hun, well et matt der Plaatz nët duer geet.

Déi Sait as ënner www.socialnet.lu/org/svds ze fannen. Et geet awer nët nëmmen iwwert d' Zeitung rieds.

Wëll ech awer elo matt hei schaffen an och eppes vu Computer verstinn, krut ech den Obtraag, eis iwwer Internet nach besser fierzestellen, an eis Homepage nach méi grouss ze maachen.

Esou hu mir niewend eisen Zeitungen eng Sait iwwert eis Ambulanz "Spidol op Rieder", wou awer nach e Kalenner dobäi kennt mat den Datum wou a wéini eis Ambulanz ze fannen as.

Dann gët et nach eng aner Sait vun eisen Radio'sémissiounen, wou een sech spéider och verschidden Ausschnëtter (am MP3 Format) vun verschiddenen Themaën aus eisen Sendungen unhéire kann, virausgesaat, et huet een eng Soundkart an séngem Computer. Op énger aner Sait gët eise klénge Bistro firgestallt.

Méi spéit gët och nach e Gästebuch ageriicht, wou all eis Visiteuren sech kennen androen an hier Meenung iwwert eis Sait hannerloosse kennen, och négativ Saachen sin wëllkomm.

Et gët spéider och nach eng Konschtgalerie ageriicht, wou een sech Konschtwierker vun Moler a Rou ukucke kann an och bestelle kann.

Geplangt as och, datt Stëmm vun der Strooss eng CD erraus bréngt, wou och nach zousätzlech Videoausschnëtter drob sin iwwer eis Redakteuren bei hierer Aarbecht mat verschiddenen Interview'en.

Zousätzlech nach eng Lëscht mat all déne

wichtëchen Nummeren an Adressen, wou een an jéglecher Form Hëllef kréien kann, déi ee brauch.

Eng Zeitung an 3 verschidden Formater eraus ze bréngen as eben nët einfach. Et as eng Aarbecht déi vill Zäit kascht an nach weider kaschten wärd.

Fir eng Sait ze maachen, kann et bis zu enger Woch daueren, well eis Chefin vun der Redaktioun eben hier egen Ideën huet. Well ech déi nët weess, muss ech eben e puer Säiten maachen, bis déi richteg fond gouf. Ech hun leider kéng Ausbildung an deser Richtung an et as nët ëmmer einfach, dat Richtecht direkt ze fannen a perfekt ze gestallten.

Mee emmerhin sin ech frou datt méng assistante sociale mir des Aarbecht gin huet, sou kann ech mech an deser Aarbecht perfektionéieren, fir spéider domat mäin Liewensënnerhalt an deser Richtung ze verdingen, eng Geleënheet, ob déi ech schon laang gewaart hun.

Ech wëll domat och nach schnell deene Leit Merci soën, déi eis e Stéck vun hiirem Server zu Verfügung gestallt hun, vir eis Zeitungen kënnen op den Internet ze sätzen.

René Z.



Ënner der Adress www.socialnet.lu/org/svds fënnt de Lieser éng ganz Rëtsch Informatiounen an zwou Versionen: op lëtzebuergesch an op franséisch (Foto: Dan T.)

TREFFPUNKT 105

Den Treffpunkt 105 as Freides, den 4. Dezember 1998 ageweiht gin. Am Ufang waren mir am Duerschnëtt zweschent 4 an 8 Leit am Dag am Treff. Et sin dun méi Leit an den Treffpunkt komm, nodeems d'Press e puer Reportagen iwwert eis bruecht huet, an natierlech huet de "bouche-à-oreille" och eng ganz grouss Roll gespilt.

Am Ufang hun mir de Leit Croque-monsieurs'en a Bréidercher ugebueden. Vu Gedréns hate mier Kaffi, Téi, Cola, Jus'en an Chokis'en. Déi Zäit krute mier d'Hëllef vun enger Bénévole, déi éng Kéier d'Woch hannert dem Comptoir zervéiert huet. E groussen Merci un d'Joséane.

Den 23. März 1999 hate mir vir d'aller éischt méi wéi 30 Leit am Treff. Den 29. Juni waren et der 38, den 29. September 42 an den 28. März 2000 souguer 61. Fir den Moment hu mir 3 Leit hannert dem Comptoir, déi am Cader vum R.M.G. éng "mise au travail" maachen. Mir hun och 4 Bénévoler déi all Woch 1 oder 2 mool hëllef kommen. E groussen merci un d'Joséane, d'Eliane, d'Michelle an de Gast!

Vun deenen 30 bis 40 Leit déi den Dag dosinn, schloofen der 8 bis 10 Leit am Foyer Ulysse. Et sin der tëscht 10 an 12 déi regelmasseg an der Zeitungs- an och an der Radios-Redaction matschaffen.

Wann eng nei Zeitung vun der "Stëmm vun der Strooss" erauskennt, hëllef e puer Leit d'Zeitung ze faallen, Etiquetten a Stempelen drop ze maachen an se fort ze schécken. 2 Persounen sin zouständig vir den Treffpunkt 105 an de Redaktionsall ze botzen.

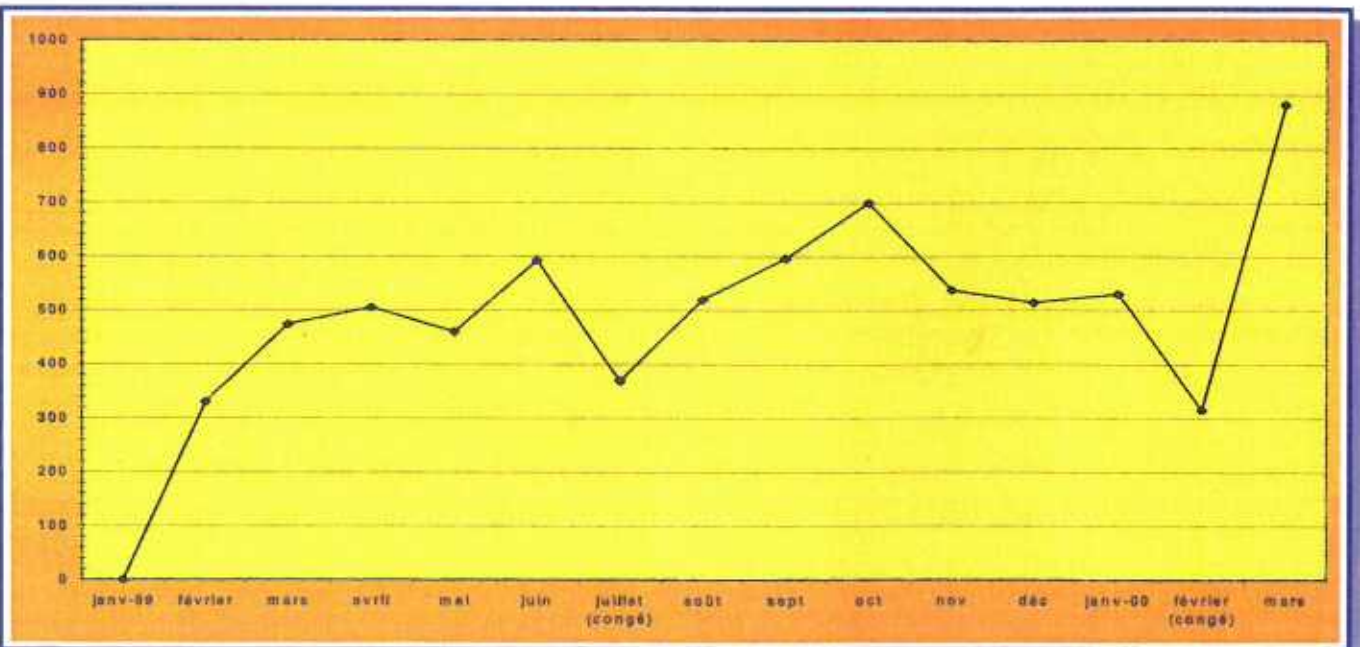
De 15 Juni huet d'Sonja, eis assistante sociale, déi leider elo nët méi bei eis schafft, de choix um lessen an Gedréns erweidert. Fir de Moment bidden mier de Leit normal Croque-monsieurs'en un, croque-monsieur végétarien (mat tomaten, cornichons'en a Kéis), Croque-monsieurs'en mat Tomaten a Mozzarella, Wuerzelen an gréng Zaloot, Bréidercher mat gekachter Ham, Kéis, Tomaten, cornichons'en, warm Wirchtercher a Mettwurschten, Uebstzaloot a Glacen.

Vun Gedréns hu mir Kaffi, Téi, Cola, Fanta, Sprite, verschidden Zorten Jus'en wéi Bananen, Kischten, Ananas... Mir bidden och säit e puer Wochen Cappucino italien un! Mir sin natierlech weider vir all Wonsch vun eisen Clients'en op.

Selbstverständlech gët et am Treffpunkt keen Alkohol ze drénken an et dierf och kee matbruecht gin.

Fir Iech e kléngen Iwwerbléck ze gin, wéivill Leit an den Treffpunkt kommen, huet de René Iech eng kléng Statistique gemaach: vun Februar 1999 bis März 2000 sin am Duerchschnëtt 523 Leit pro Mount (nët ëmmer verschidener) regelméisseg an den Treff komm. Pro Daag sin daat 26 Leit, dovunner jhust 5 Fraen.

Claude



Statistik: René

Kritik am TREFF 105 !



Am März 2000 waren am Duerchnëtt 40 Leit den Daag am Treff. Op de Mount gerechent sin daat mëttlerweil 880 Leit!
(Foto: René)

Ich, Frederic, soll eine Kritik vom Treffpunkt 105 schreiben.

Das einzige, was ich nicht gut finde ist, dass unsere Chefin, Alexandra, mir den Auftrag gab, dass ich den Treffpunkt kritisieren soll.

Denn wie soll man etwas kritisieren, das eigentlich perfekt ist.

Alexandra zischt wie ein Wiesel durch das Haus und ist immer zur Stelle wenn man Sie braucht. Christian und Luc machen ihre Arbeit zur vollsten Zufriedenheit und sind immer da wenn man irgendwie Hilfe braucht. Chrëscht und Eliane haben ihre Getränke und Snacks schon fertig, ehe sie bestellt sind.

Die Sauberkeit im Hause ist sehr gut wenn wir kommen, das ist leider nicht mehr der Fall wenn wir gehen, dieses liegt aber bestimmt nicht am Personal.

Der Treffpunkt 105 ist ein Ort, wo ich selbst sowie viele meiner Freunde uns wohl fühlen und wir immer wieder zurückkehren, wo wir immer ein offenes Ohr finden und wir dem ganzen Personal zum Dank verpflichtet sind. Ich selbst hoffe, dass ich noch lange hierhin kommen kann weil es mir sehr gut gefällt.

Frederic

Op der Oeko Foire

Am September op der Oeko Foire hate mir e Stand opgeriicht, op deem Zeitungen luchen an T-Shirten vun der "Stëmm vun der Strooss". Domadder hu mir probéiert d'Leit op eis opmierksam ze maachen an se z'iwverrieden, en Abonnement op eis Zeitung ze kafen.

Ech hu fond, datt vill Leit do waren, och wann mir eis gewënscht hätten, datt der nach méi do gewiecht wiren. Et sin villeicht 6 Abonnementer eraus gaangen an 4 T-Shirten.

Mir haten awer och Fotos'en vun eis dobai vir de Leit ze weisen, wéi et bei eis op der Stëmm vun der Strooss as. Sou kréien si dann villéicht eng Kéier Loscht vir kucken ze kommen wéi et bei eis as, an eisem klénge Café um 105.

Mir wiren villeicht méi frou gewiecht, wann d'Leit méi op eis Problemer agaange wiren a wann si sech méi vir eis interessiert hätten. Mir sin awer schon frou, datt d'Leit bei eis komm sin an sech emfrot hun iwwert d'Problemer vun de Leit déi op der Strooss sin. Wat eis nach vill Freed géif maachen dat wier, datt Leit vu baussen bei eis géife kommen an eis géife soen, wat si vun all eisen Aktivitäten halen.

Claudine



Sech un de Public erun ze trauen as éng vun de Formen, aus der Exclusion sociale eraus ze kommen. (Foto: Alexandra)

Visite princière au sein des locaux de l'asbl Stëmm vun der Strooss

C'est avec une immense joie que le 7 mars 2000 des personnes vivant dans l'exclusion sociale ont accueilli le Grand-Duc et la Grande-Duchesse héritière dans les locaux de l'asbl Stëmm vun der Strooss, situés 105, rue du cimetière à Bonnevoie. Le couple princier a donc bien tenu parole, puisque lors de la dernière Oekofoire au mois d'octobre, il avait promis aux membres de la rédaction de venir voir comment est réalisé le journal d'Stëmm vun der Strooss.

Après les traditionnelles allocutions de bienvenue de Carlo Wagner, Ministre de la Santé et de Françoise Kuffer, Présidente de l'asbl, le couple princier a été invité à découvrir les activités de la Stëmm vun der Strooss.

La visite a débuté par l'ouverture de l'exposition de trois artistes-peintres. Sur des thèmes concrets et abstraits, deux hommes et une femme ont tenté d'exprimer leurs douleurs, leurs joies et leurs espérances. L'exposition "Bimillennial Art" est ouverte tous les jours au grand public de 14 heures à 17 heures, et ce, jusqu'au mois de juin.



Occasion unique pour Pierrette d'exprimer tout haut ce qu'elle pense tout bas. (Foto: Luxpress)



Le couple princier accueilli par Carlo Wagner, Ministre de la Santé, dans les locaux du Treffpunkt. (Foto: Luxpress)

Le Grand-Duc héritier, Henri, et la Grande-Duchesse héritière, Maria-Térèse, se sont ensuite rendus dans la salle de rédaction où les personnes socialement défavorisées leur ont fait découvrir les différentes étapes de la réalisation du bimestriel. C'est également dans cette pièce que 10 personnes bénéficiant d'une mise au travail concoctent tous les mois l'émission d'Stëmm vun der Strooss, *Informationen vun der Strooss vir d'Leit op der Strooss*, diffusée le 4ème mardi de chaque mois sur les ondes de radio ARA. Le site Internet de l'association a suscité le vif intérêt de leurs Altesses Royales. Réactualisé par un membre de la rédaction, ce site, qu'on peut retrouver sous l'adresse <http://www.socialnet.lu/org/svds>, reprend non seulement les huit premières publications du journal mais présente également les différentes activités de l'association: en surfant, l'internaute y trouve entre autres des informations relatives au dispensaire sur roues, qui fonctionne en étroite collaboration avec la Croix Rouge, et au lieu de rencontre.

Le couple princier s'est longuement entretenu avec les personnes qui, à travers leurs nombreux



Die Ausstellung *Bimillennial Art* ist noch bis zum 31. Mai in der Svds, 105, rue du Cimetière in Bonneweg zu sehen.
(Foto: René Z.)

efforts, se sont lancées dans la réinsertion sociale. Qu'ils soient sans-abri, toxicomanes, anciens détenus, prostitués ou bénéficiaires du revenu minimum garanti, ils leur ont confié leur plus grand souhait: voir un jour l'abolition de ces préjugés qui font d'eux des exclus sociaux.

Alexandra Oxacelay



La princesse Maria-Theresa et Dominique dans une discussion au sujet du manque de logement au Grand-Duché.
(Foto: Luxpress)

D'Stëmm vun der Strooss auf der Oeko Foire

Es war das erste Mal, dass die Stëmm vun der Strooss einen Stand auf der Oeko Foire hatte. An den drei Tagen wurde den Besuchern die Zeitung und die Radiosendung vorgestellt. Viele Besucher haben die Zeitungen, die angeboten wurden, mitgenommen. Die Leute haben sich auch für die



Einige Redaktionsmitglieder stellen ihre Zeitung vor.
(Foto: Luxpress)

Probleme der Obdachlosen interessiert.

Während drei Tagen standen die Mitarbeiter der Redaktion den Besuchern Rede und Antwort. An einem der Tage besuchten sogar der Prinz Henri und die Prinzessin Maria-Theresa den Stand der Stëmm vun der Strooss. Sie informierten sich vor Ort über die Probleme der Obdachlosen in Luxemburg. Sie stellten Fragen über die Zeitung und die Arbeit in der Redaktion. Ich brauche ja wohl nicht zu betonen, dass sich die Journalisten der Stëmm vun der Strooss sehr über das Interesse der hohen Besucher gefreut haben.

Jang

D'Stëmm vun der Stroos in der Belle Etoile

Nicht nur in den Schulen wurde unsere Zeitung verteilt, auch im Shoppingcenter Belle Etoile bekamen wir die Gelegenheit, unsere Zeitung unter die Leute zu bringen. Da wir die Genehmigung für dieses Unternehmen recht kurzfristig bekamen, war unsere Vorbereitungszeit dementsprechend kurz. Mit einer Unmasse an Zeitungen im Kofferraum fuhren wir nach Bartringen. 8 Leute sollten 500 Zeitungen verteilen. Erst hatten wir große Schwierigkeiten, überhaupt die uns zugewiesene Ecke zu finden. Endlich wurden wir fündig: Ein kleines Klapp Tischchen und die vorsorglich schon mal unter Beschlag genommene Bank daneben wurden unser Hauptquartier für die nächste halbe Stunde. Um ein bisschen einheitlicher auszusehen, sollten wir alle "Stëmm vun der Stroos"-T-Shirts tragen. Leider gab es kein Tripple XL-Shirt, so dass ich leider auf dieses kleidsame Utensil verzichten musste.

Nach etwa einer Viertelstunde gemeinsam verbrachter Langeweile und einem flagranten Interessenmangel beschlossen wir, die Passanten abzufangen und mit unserer wunderbaren Zeitung zu beglücken. Strategisch aufgeteilt im Hauptgang der Belle Etoile, fingen wir die vorbeieilenden Besucher ab und übergaben ihnen je ein Gratisexemplar der "Stëmm", selbstverständlich mit einem kleinen Überweisungsformular für unser Abonnement (avis aux amateurs).

Die Reaktionen auf diese Zwangsbeglückung waren sehr gemischt und reichten von offenem Interesse und Gesprächsbereitschaft bis zur unverhüllten Androhung von Gewalt. Am meisten verbreitet war jedoch die "Ich kaufe nichts"-Reaktion verbunden mit begeistertem Zugreifen, wenn es klar war, dass die "Svds" gratis war.

Kleine Randbemerkung: Einfach erstaunlich, mit welch leerem Blick manche Leute an uns vorbeisteuerten. Man konnte sich ehrlich des Eindrucks nicht erwehren, dass diese Herrschaften effektiv geistig nicht präsent waren. Doch schweiften wir nicht vom Thema ab: Es ist doch überraschend zu sehen, wie schwer es ist, auch kostenlose Dinge unters Volk zu bringen. Generell herrscht ein, leider all zu oft begründetes, Misstrauen vor der versteckten Falle.

Bei soviel Misstrauen war es erfreulich festzustellen, dass sich sehr viele Leute auch ehrlich für unser Anliegen interessierten und sich sogar ein wenig Zeit für uns nahmen.

Georges

Sensibilisationskampagne: Reaktion in den Schulen

Wir, die Mitarbeiter von der Redaktion von der "Stëmm vun der Stroos", haben an verschiedenen Schulen im ganzen Land 10.000 Zeitungen von den letzten Editionen verteilt.

Diese zwei Zeitungen beziehen sich hauptsächlich auf Alkohol- und Drogenprobleme. Diese Ausgaben sollen vor Drogen-, Medikamenten- und Alkoholmissbrauch warnen und die Schüler abschrecken, dieses Teufelszeug zu sich zu nehmen.

Die Schulen, wo wir diese Zeitungen verteilt haben waren: Lycée Technique Michel Rodange, Atheneé, ECG, Ecole Privée Fieldgen, Lyceés Classiques et Techniques Diekirch, Echternach und Esch.

Am Lycée Technique Michel Rodange „Campus Geessenknaepchen“ waren die Schüler nicht sehr erfreut über unsere Zeitungen und warfen sie einfach auf die Straße. Ein Mädchen wollte keine Zeitung annehmen und meinte als Begründung: Sie habe keine Probleme mit Alkohol und Drogen. Andere Schüler nehmen ihrerseits gerne Alkohol und Drogen zu sich und werfen die Zeitungen einfach weg, weil unsere Aufklärungskampagne sie gar nicht interessiert.

Am Lycée Technique in Echternach und Esch sind die Zeitungen nicht auf dem Bürgersteig gelandet wie am „Geesseknäppchen“, sondern die Schüler hatten viel Verständnis für diese zwei Zeitungsausgaben, weil diese ja zur Abschreckung dienen und nicht zur Verleitung führen soll von Drogen- und Alkoholmissbrauch.

Carlo



Ruhe vor dem Sturm vor dem Eingang des Lycée technique in Esch-Lallange. (Foto: Alexandra)

Unmöglich! Und doch wahr

Zwei herzliche Seelen befinden sich im Treffpunkt 105, die sich unentgeltlich um das Wohl der sozial schwachen Menschen kümmern. Eliane kümmert sich hinter der Bar um das leibliche Wohl ihrer Gäste indem sie warme und kalte alkoholfreie Getränke sowie Snacks aller Art serviert. Joséane kümmert sich um die Betreuung ihrer Gäste (z.B. Kinobesuche, Besuche in Krankenhäusern oder in verschiedenen Haftanstalten). Nehmen wir also die Gelegenheit beim Schopf, um den beiden Damen ein paar Fragen zu stellen:

Svds: Seit wann gehen Sie Ihrer Tätigkeit im Treff 105 nach?

Eliane: Ich helfe seit März 1999 hier im Treff.

Joséane: Ich helfe seit Dezember 1998.

Svds: Was ist Ihre Motivation, sich für die sozial schwächeren Menschen einzusetzen?

Eliane: Vor einiger Zeit ging es mir auch ziemlich schlecht und ich habe mir geschworen, wenn es mir wieder besser geht, einen Teil meiner Freizeit hilfsbedürftigen Menschen zu widmen.

Joséane: Ich finde, jeder Mensch ist wertvoll, ich bin überzeugt, dass jeder Mensch eine Aussage hat über sich, sein Leben, über die Welt und die Gesellschaft, dass diese Aussage auch angehört werden muss.

Svds: Wieviel Zeit opfern Sie ungefähr pro Monat für Ihre Tätigkeit im Treff?

Eliane: Im Moment ungefähr 50 Stunden pro Monat.

Joséane: Ungefähr 20 – 25 Stunden pro Monat.

Svds: Auf welche Weise sind Sie auf die „Stämm vun der Strooss“ aufmerksam geworden?

Eliane: Meine Tochter kam eines Tages von der Schule nach Hause und erzählte mir, dass ihre Religionslehrerin (Joséane) in ihrer Religionsstunde von der « Stämm vun der Strooss » und vom Treff 105 berichtete und so habe ich mich engagiert.

Joséane: Auf der „journée mondiale du refus de la misère“ wurde die « Stämm vun der Strooss » sowie der Treff 105 vorgestellt und so bin ich darauf aufmerksam geworden.

Svds: Bereitet Ihnen Ihre Tätigkeit im Treff 105 immer Freude oder treten auch Probleme auf?

Eliane: Was ich hier tue bereitet mir große Freude, kleinere Probleme tauchen manchmal auf, waren aber bis jetzt immer lösbar.

Joséane: Ich finde es spannend, Leute kennen zu lernen und an ihrem Leben teilnehmen zu können. Meine Tätigkeit erweitert meinen Horizont.

Svds: Können Sie uns Ihre größte Freude und Ihr größtes Leid verraten, was Sie im Treff 105 erlebt haben?

Eliane: Die größte Freude bereiten mir die Menschen hier, in



Fröhliche Unterhaltung zwischen Pierrette und Joséane.

dem sie mir immer mit Respekt und Dank entgegentreten. Das größte Leid empfinde ich immer wenn ich geholfen habe, dass eine Person wieder nach oben kommt und dieselbe dann wieder hinab fällt.

Joséane: Ich werde ganz herzlich angenommen und fühle mich sehr wohl. Ich habe schon viel gelacht hier im Treff. Es tut mir oft leid wenn ich merke, dass ich nicht genügend Zeit habe um mich so einzusetzen wie es nötig wäre.

Svds: Wie nehmen Ihre Familie, ihre Bekannten und Freunde Ihre Tätigkeit im Treff 105 auf?

Eliane: Meine Familie nimmt sie mit großem Wohlwollen auf. Freunde und Bekannte sind nicht immer derselben Meinung, weil ich dieses unentgeltlich tue.

Joséane: Familie, Freunde und Bekannte nehmen alle meine Tätigkeit mit Wohlwollen auf.

Svds: Haben Sie Freunde und Bekannte, die sich in Hilfsorganisationen engagiert haben?

Eliane: Nein.

Joséane: Ja, ich habe auch Freunde und Bekannte, die sich in Hilfsorganisationen engagiert haben.

Liebe Eliane, liebe Joséane, ich danke euch im Namen der sozial schwächer gestellten Menschen für dieses Gespräch und hoffe, dass Ihr uns noch lange im Treff 105 erhalten bleibt.

Tom



Tom und Eliane im tiefen Gespräch.

(Foto: Dan S.)

Sehr geehrter Herr Dr. Bache!

«Stëmm vun der Strooss» muss Ihnen danken für alles, was sie im Dienste der sozial abhängigen Menschen leisten, besonders im medizinischen Bereich, wo sie immer ein offenes Ohr für unsere Leute haben. Auch in unseren Radiosendungen sind sie immer präsent, besonders auch auf der Öko-Foire, wo sie uns mit Ihren Fotoreportagen unterstützt haben. Aus diesem Grunde sind wir heute hier um ein kleines Gespräch mit Ihnen zu führen.

Svds: Wie lange kennen sie die «Stëmm vun der Strooss» schon?

Dr. Bache: Solange es sie schon gibt, da ich Gründungsmitglied bin.

Svds: Wie lange üben Sie für die «Stëmm vun der Strooss» Ihre ärztliche Tätigkeit aus?

Dr. Bache: Ich habe im März '99 damit begonnen.

Svds: Woher stammt Ihre Motivation für die Svds?

Dr. Bache: Ich bin der Meinung, dass es jemanden geben muss, der sich um die kranken und sozial schwachen Menschen kümmert.

Svds: Aus welchem Grunde verrichten Sie Ihre Tätigkeit unentgeltlich?

Dr. Bache: Meine Auffassung ist, dass jeder der etwas gibt, es irgendwie auf eine andere Art zurück bekommt.

Svds: Warum haben Sie sich den Freitag gewählt um in der Svds zu helfen?

Dr. Bache: Weil dies sich am Besten mit meinen anderen Tätigkeiten vereinbaren lässt.

Svds: Wie viele Patienten behandeln Sie durchschnittlich an diesem Tage?

Dr. Bache: 10 -12 Patienten.

Svds: Empfinden Sie volle Zufriedenheit bei Ihrer Tätigkeit?

Dr. Bache: Ich bräuchte eigentlich mehr Zeit für verschiedene Patienten.

Svds: Wie verstehen Sie sich mit den Patienten? Denn bei uns gibt es ja nicht immer die Bequemsten?

Dr. Bache: Im Großen und Ganzen gut, denn bis

jetzt hatte ich noch keinerlei Schwierigkeiten.

Svds: Kennen Sie auch Kollegen welche sich unentgeltlich in Luxemburg bei Hilfsorganisationen zur Verfügung stellen?

Dr. Bache: Ja, bei der Ambulanz, im Drop In, Abrigado usw.

Svds: Können Sie auch einen Patienten in eine Klinik überweisen obschon dieser mittellos ist und nicht in der Krankenkasse versichert ist?

Dr. Bache: Ja, das klappt schon wenn es sein muss, denn in Luxemburg bleibt kein Kranker ohne Hilfe.

Svds: Haben auch schon Drogensüchtige Sie besucht um Hilfe zu bekommen?

Dr. Bache: Ja

Svds: Mit welchen Krankheiten kommen die Patienten der Svds zu Ihnen?

Dr. Bache: Mit normalen Krankheiten wie z.B. Erkältungen, Zahnschmerzen, Hautkrankheiten sowie psychische und physische Erkrankungen in Zusammenhang mit Alkohol und/oder Drogenkonsum.

Svds: Wie verhalten Sie sich wenn ein Patient ein Medikament haben will, das Sie nicht verschreiben wollen oder können und dieser sich dann aggressiv verhält?

Dr. Bache: Wie schon gesagt wird normalerweise keiner aggressiv, manchmal böse.

Sehr geehrter Herr Dr. Bache, wir danken Ihnen für das Gespräch und hoffen, dass Sie uns noch lange erhalten bleiben im Dienste der sozial schwachen Menschen

Harold, Tom



Tom und Harold im Interview mit Dr. Arno Bache.

(Foto Jang)

Interview mam Jeff Bentz iwwert d'Ambulanz

Svds: Wéi laang fiirt d'Ambulanz fir d'Stëmm vun der Strooss ?

Jeff Bentz (JB): D'Ambulanz fiirt zënter 4 Joër bei den Foyer Ulysse, se stung awer am Ufank, wou mir se vun der Croix Rouge zu Verfügung gestallt kruten och virun der Gare.

Svds: Kennt der eis soen, op d'Stëmm vun der Strooss den Ennerhalt an d'Medikamenter selwer bezillt an wann, wat dat ganz kascht?

JB: Jo, d'Stëmm vun der Strooss bezillt den Ennerhalt an d'Medikamenter selwer. Wat dat kascht as schweier soen. Se steet während der Woch am Schluechthaus vun der Croix Rouge ënnerdach, zesummen mat 8 aanderen Ambulanzen vun der Croix Rouge.

Svds: Maachen d'Ambulancier'en hier Hëllef als Bénévol oder kréien se Suen fier hier Aarbecht?

JB: Mier maachen d'Hëllef fier näischt, dat heescht, gratis. Mier sin zu 7 Ambulancier'en, déi regelméisseg hellefen. Niewt eis sin awer nach 6 Dokteren, dei och als Bénévol hellefen.

Svds: Aus wéi éngem Grond fuert dier op der Ambulanz?

JB: Virun allem aus Solidaritéit vis-à-vis vun den Matmensen déi Probleemer hun.

Svds: Wéivill Leit sin ëmmer op der Ambulanz?

JB: Normalerweis sin 1 Ambulancier an 1 Dokter an der Ambulanz. Den Ambulancier fiirt mat der Ambulanz op d'Platz, leet Verbänn un an hëlleft dem Dokter. Am Ufank war nach eng Infirmière derbäi, mee elo nët méi.

Svds: Huet d'Ambulanz sech vun fréier bis haut verännert?

JB: Fréier haaten mir éng Ambulanz, déi vun der Croix Rouge gestallt gouf, virun engem Joer huet d'Stëmm vun der Strooss sech eng eegen Ambulanz kaaft. En aanderen Ennerscheid vun fréier op haut as, dat se soss nach duerch d'Stad gefuer as, dat heescht, op den Helleg-Geescht-Plateau a bei d'Gare. Haut steet se nëmmen nach op enger Plaz.

Svds: Wann d'Stëmm vun der Strooss d'Ambulanz nët hât, da ging et ville Leit vill méi schlecht goën. Wann d'Leit den Dokter an d'Medikamenter selwer missten bezuelen, missten vill Leit op d'Hëllef verzichten?



19 Auer 30: Lues a lues kommen déi éischt Patienten op de Parking vum Foyer Ulysse. (Foto: Nico)

JB: Jo, ganz bestëmmt, well vill Leit den Dokter net bezuelen kéinten.

Svds: Wéivill Leit kommen pro Woch an d'Ambulanz?

JB: Am Duerchschnitt kommen plus ou moins 12 Leit an d'Ambulanz. Am Wanter kommen der allerdengs méi wéi am Summer, dem Wierder bedingt.

Svds: Gët d'Ambulanz nach op aanderen Plazen age-saat?

JB: Jo, den eischten Mëttwoch vum Mount fueren mier mat der Ambulanz vun der Stëmm vun der Strooss an den Drop-In. Soss gët d'Ambulanz awer nët gebraucht.

Svds: Här Bentz, mier soen Iech Merci fier dëst Gespréich.

Nico



(Foto: Jang B.)

Briefe an die Redaktion

Betrifft: Toilettenanlage Clean Bhf Luxemburg

Ich schreibe diesen Artikel nicht des Preises wegen, sondern wegen der Öffnungszeiten.

Die Öffnungszeiten dieser neuen, modernen Toilettenanlage sind von 6 Uhr morgens bis 22 Uhr abends, was jedoch mit den Öffnungszeiten vom Bahnhof Luxemburg nicht übereinstimmt, weil dieser nachts von 1 Uhr30 bis 3 Uhr30 geschlossen wird. Dann müssen alle die, die eine internationale Fahrkarte haben sowie auch die Obdachlosen, den Bahnhof verlassen. Wird dieser Aufforderung nicht Folge geleistet, hat der Personalchef der CFL das Recht, diese von ihrer Sicherheitsfirma SECURICOR oder der zuständigen Distriktpolizei vor die Tür zu setzen.

Zum Thema Öffnungszeiten des Bahnhofs sowie der Toilette; Ich finde dies persönlich eine große Schweinerei, weil man von 22 Uhr bis 6 Uhr nicht zur Toilette gehen kann im Vergleich zu unseren Nachbarländern.

Hier kann man Tag und Nacht gegen eine geringe Gebühr seinen „Kommissionen“ nachgehen wie zum Beispiel die Hauptbahnhöfe Heidelberg und Trier.

Carlo

Betrifft: Tobzelle

Das Foto auf Seite 17 (Zeitung Nr. 9) über die Tobzelle ist nicht Realität. Normalerweise geht der Gefangene nackt in diese Zelle ohne Betttücher und ohne Kissen. In dieser Zelle findet man auch keinen Tisch, keinen Stuhl, keine Heizung und es gibt kein fließendes Wasser. Eigentlich lebt man hier wie ein Tier.

Die Kühe in Givenich leben besser als die Gefangene in der Tobzelle.

Remy

Betrifft: Neue Toiletten in der Gare

Ich nehme an, dass sich viele Luxemburger, und auch Touristen, über die neuen Toiletten in der Bahnhofshalle gefreut haben. Sie sind ja auch schön und praktisch. Aber die Preise! Die Pissoirs für Männer kosten 20 LuF und die für Frauen 40 LuF. Wer kann das denn bezahlen? Diejenigen, die auf der Strasse leben, können es nicht. Sie sind gezwungen, in alle Ecken und Büsche zu gehen. Wie wird das in ein paar Monaten aussehen?

Nun, die Frage die sich jetzt stellt ist die, ob es denn nicht möglich wäre, dass die Obdachlosen die Toiletten zu billigeren Preisen benutzen könnten. Denn es gibt auch Leute die gar nichts haben. Was machen die, wenn sie mal dringend müssen. Gibt es da überhaupt keine Möglichkeit um etwas anderes zu tun?

Ich habe es probiert, ohne Geld auszutreten aber es war umsonst. Mich ließ niemand rein. Auf die Frage warum, bekam ich nur die Antwort ich sollte woanders gehen, es sei ihr egal wohin. Und das alles mit einem ganz unfreundlichen Ton.

Frederic

In peacefull memory of a very good friend

Schon sehr früh fing es an, mit 14 oder 15, in den Clubs mit Extasy, LSD und Speed. Ohne die Abende zu vergessen, wo wir uns mit Crack die Birne zugeknallt haben. Mit Weed haben wir uns an jedem Wochenende Nächte lang die Seele aus dem Leib getanzt.

Damals wussten wir noch nicht wo das alles endet, denn das Leben bestand nur noch aus Glanz. Die schreckliche Gewissheit kam erst viel zu spät, doch da haben wir uns schon längst immer nur im Kreis gedreht, denn zu dieser Zeit war es leider schon viel zu spät.

Freundschaft ist in den heutigen Tagen den meisten ein unbekanntes Wort! Doch jetzt fühle ich noch intensiver, denn nun bist du fort, du bist von uns

gegangen durch ein schreckliches Gift, genannt: „Heroin“. Ich hoffe, du bist nun an einem besseren Ort! In guter alter Erinnerung habe ich diese Zeilen geschrieben um dich nicht, wie die Behörden und andere, in eine Statistik zu schieben!

Dan Schwartz starb am 22. Februar im Alter von nur 20 Jahren zu Hause an einer Überdosis Heroin. Ich bin selbst jetzt auch 20 Jahre alt und sitze wegen Drogen seit einem Jahr im Gefängnis. Ich frage mich nur manchmal; ist es dies Wert.....?

Ein Freund, der dich nie vergessen wird, für den du nie einfach nur eine Nummer in einer Reihe werden wirst und für den du jetzt zum Beispiel geworden bist

In meinem Herzen und in meinen Gedanken wirst du immer weiter leben!

Rest in peace, Dany
Dein Freund Grooss Tom

Antwort auf den Artikel vom ... LW (Leserbrief)

Après la promesse d'embauche faite par une firme de taxis à Monsieur Marcel LUX avec l'obligation de s'inscrire préalablement aux bureaux de placement de l'ADEM, ce dernier s'est inscrit non pas le 27 mais le 29 octobre 1999 ainsi qu'il ressort de la fiche personnelle ci-jointe.

Dès lors Monsieur Lux n'aurait pas dû attendre le rendez-vous du 8 novembre 1999 avec son placeur, mais aurait pu faire usage dès le 29 octobre 1999 de ce document comme preuve d'inscription à l'ADEM auprès de la firme de taxis.

D'ailleurs, Monsieur Lux ne devrait pas ignorer les procédures d'inscriptions à l'ADEM puisqu'il en est à son 7ème dossier d'inscription depuis le 12 mars 1977.

Par ailleurs, l'ADEM n'a pas été en mesure de vérifier le sérieux de l'offre d'emploi de la firme de taxis alors que Monsieur Lux a refusé de dévoiler

le nom de cette firme et qu'au moment de son inscription aucune offre d'emploi comme chauffeur de taxis n'était enregistrée à l'ADEM.

Compte tenu de ces indications, l'ADEM ne voit pas dans quelle mesure sa responsabilité pourrait être engagée dans "le non-engagement" de Monsieur Lux par la firme de taxis.

Néanmoins, l'ADEM a continué à s'occuper activement du placement de Monsieur Lux. Elle lui a assigné 6 postes de travail vacants appropriés, dont un a été refusé par l'intéressé qui, par ailleurs, n'a pas donné suite à un rendez-vous avec un éducateur gradué et ne s'est pas montré intéressé par une formation de cariste aboutissant à un engagement ferme.

Malgré ce manque de collaboration de l'intéressé, ce dernier pourra, grâce à entremise de l'ADEM, retrouver un emploi à partir du 1er mars 2000 comme chauffeur-livreur.

François BILTGEN
Ministre de Travail et de l'Emploi

Überleben im Knast

Leben im Knast bedeutet: Fünf Tage die Woche für 190.- LuF täglich seine Arbeitskraft zur Verfügung zu stellen, dabei keinerlei Anspruch auf Rentenversicherung oder Lohnfortzahlung im Krankheitsfall zu haben. Es bedeutet, 52 Wochenende im Jahr zum Teil und je nach Knast im Dauereinschluss zu verbringen. Es bedeutet ein sinnloses Dahinvegetieren in einem...."großen" Wohnklo, ohne wirkliche Privatsphäre, ohne die Möglichkeit, soziale Kontakte neu zu knüpfen oder aufrecht zu erhalten. Denn wer schreibt schon gerne seine Wünsche und Sehnsüchte möglichen Briefpartnern, wenn seine Briefe gelesen oder gar zensiert werden. Es bedeutet die Reduzierung von Menschenrechten auf die Kernaussage: Menschenrecht ist, was die Verwaltung für den Gefangenen bestimmt, und das ist nicht viel. Der neue Wind kommt eben von Süden.....

Vous souhaitez soutenir concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: Il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.

1 bon = 20 LuF = 1 boisson chaude ou froide 2 bons = 40 LuF = 1 sandwich ou 1 croque-monsieur
Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte 2100-0888-3 de la BCEE avec la communication exemple: « 10 bons Treffpunkt 105 »

Gerechtigkeit

Sicher, es gibt eine Verfassung in diesem unserem Land. Es gibt ein Strafvollzugsgesetz und es gibt eine Horde von Menschen in staatlichen Gremien, deren Ziel es zu sein scheint, eben diese Gesetze in Auslegungen so zu verdrehen, dass dem Inhalt eines Gesetzes in seiner Ausführung fundamental widersprochen wird. Könnte es wohl sein, dass Gefangene in Schrässig nicht nur der Direktion, sondern auch dem Diktat der Menschen ausgeliefert sind? Recht zu haben, bedeutet in Luxemburg nach wie vor, das Recht des Stärkeren für sich beanspruchen zu können. Stärker ist dabei die Person, die den finanziell längeren Atem besitzt, ihre Forderungen entweder durch alle Instanzen vorantreiben oder aber über die notwendigen Mittel verfügt. Dagegen gewinnt der Sinnspruch in Luxemburg: Denk ich an Luxemburg in der Nacht, bin ich um den Schlaf gebracht > zunehmend an Bedeutung.

Von heute auf morgen wurde bei den Untersuchungshäftlingen alles neu geordnet, was Jahrzehnte lang gut ging: 23 Stunden Dauereinschluss pro Tag, größtenteils ohne sinnvolle Betätigung. War das alles gut oder schlecht, ist nun die Frage. Ob auf einmal Jemandem ein bestimmtes Licht aufging dieses zu ändern.

Sicher dem Gesetz nach stimmt dieses ja alles, aber warum gerade jetzt eine miese Stimmung in diesem Hause zu schaffen, wo es schon seit einiger Zeit an allen Ecken brodelte. Oder hat das mit der Sommerzeit zu tun weil man nichts anderes zu tun hat?

Dem Gesetz nach gilt der Untersuchungsgefangene solange als unschuldig, bis er rechtskräftig verurteilt ist. Da muss man sich doch fragen, ob die U-Haft nicht auch dazu dient, auf den Häftling einen möglichst großen seelischen Druck auszuüben, damit er unabhängig von der tatsächlichen Schuld Geständnisse unterschreibt. Oder soll diese Haftart dazu dienen, dass die Richter relativ ungestört ermitteln können.

Röllchen

(Mitarbeiter der Prisongszeitung Fassade)

Que celui ou celle qui sait lire,
lise et partage ce journal avec celui ou
celle qui n'a pas pu apprendre à lire

**Vous désirez vous abonner
au journal? Rien de plus
facile!**

**Il vous suffit de virer
600 LuF sur le compte
n° 2100-0888-3 de la
BCEE avec la communica-
tion « abonnement ».
Pendant 1 an, vous recevrez
alors tous les deux mois le
nouveau numéro de la
Stëmm vun der Strooss**

Le projet ACTION SOCIALE PRESSE a été élaboré en vue d'accroître toute information sur le thème de l'exclusion sociale. L'association Stëmm vun der Strooss met à la disposition de la presse luxembourgeoise ses textes, issus de son atelier protégé de rédaction. Ce numéro a été réalisé avec la participation de:

Alexandra Oxacelay, Dan T, René Z, Carlo, Pascal, Claudine, Steve, Jang, René, Harold, Serge, Tom, Claude, Nico, Georges, Marcel, Frederic, Remy, Dan S.

Rédaction: 105, rue du cimetière
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63
<http://www.socialnet.lu/org/svds>

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° 2100-0888-3 de la BCEE) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.

Les articles signés ne reflètent pas
nécessairement l'opinion de l'association